

R. 9. 4. 37

Cher Monsieur et ami,

J'ai écrit hier au Maire de Montpellier une lettre
hâtive et gauche, j. l'excuse, à propos de la
décoration méritée des Cliniques et Charles.

Je m'inscris en effet beaucoup à cette
affaire où le programme architectural est très important
et d'un grand intérêt dans son rapport avec
l'architecture et j'ai appris hier par M^{me} Milhan
qu'il y a de M^{lle} Massabian qui se concour
aurait été ouvert à Montpellier pour ce travail...

Il faudrait éviter que la Commission de
Hospices prenne seule une décision à ce sujet et,
s'il y a un concours, il faudrait que les régionaux
même si habitant pas Montpellier puissent y
prendre part. J'ai visité le chantier de ces Cliniques
lors de mon dernier voyage dans le midi et j. vous
assure que si la sculpture qu'on se propose de faire
sur cet ample monument est médiocre c'est vraiment
un désastre esthétique de plus dans notre époque
qui en compte déjà que trop.

Je vous demande, puisque vous avez bien voulu
me montrer de l'amitié et de la confiance de bien
vouloir intervenir auprès du Maire dans le sens de
ma lettre et de lui dire le bien que vous pensez de moi.

J suis actuellement surchargé de besogne pour
l'Exposition et vous écris en toute hâte. J'avais
l'intention d'écrire aussi à Belvard car je vous ai
mentionnés tous deux dans ma lettre au Dr Boulet
Venillez à l'occasion dire ceci à Belvard et
m'exposer auprès de lui.

J'espère avoir le plaisir de vous voir ici cet
été. Agrée en attendant à mes sentiments
cordiaux et à mon dévouement.

Tché!

Paris 31 mars 1937

P.S. D'après mes conversations avec le Dr Rimband
qui aurait le maximum d'influence dans cette
affaire. Ne pourriez vous trouver le moyen de
lui faire parler de moi?

Cher ami,

Prenez vite divinement j'avais été avisé par la
Commission des Hospices à laquelle le Maire m'avait
adressé d'avoir à demander le programme aux architectes.
J'ai fait aussitôt, il y a quelques jours, et n'ai encore
rien reçu d'eux. Comme le retard risque de se
prolonger je me permets donc de votre envoi qui me
permet de faire le nécessaire sans retard.

Simplement, tout cela me paraît assez compliqué,
et assez incertain à cause surtout de l'article XIV qui
prévoit que "les travaux ne seront exécutés que si la
Commission Administrative le décide et si elle dispose des
crédits nécessaires". Mais la complication la plus
redoutable est dans le sujet: Evolution de la Faculté
de Médecine et des Hôpitaux dans le cadre de la Ville
de Montpellier. Fichtre! que voilà un beau programme
plastiqué! J'en suis inquiet parce que j'ai consacré de
mes études universitaires l'habitude (souvent néfaste
en pareille matière) de traiter le sujet. J'avis qu'il
il faudra délibérément s'en éloigner si l'on ne veut pas
faire de la plate imagerie didactique. Des pages de
cette dimension baignées dans un tel espace d'air
méditerranéen appellent un lyrisme puissant et pur.

Vous voyez, j'aurais dû déjà à moitié sur la
difficulté et je ne pense pas qu'il soit superflu que
je prouve pour confident le plus généreux des poètes
languesouiers.

C'est bien de M. Rarayot qu'on m'avait parlé à
Montpellier, mais j'avais oublié son nom que j'avais
confondu avec celui de Rarayot. Voilà pourquoi j'ai
demandé à M. Rarayot d'intervenir auprès de ce dernier.

Le plus inquiétant dans le jury privé, ce n'est peut-être
pas la commission Administrative mais les Architectes
qui ne sont pas tout à fait de ma génération et doivent
avoir leurs propres culpabilités à caser. Cependant
la décision est sans doute assez loyale et, d'un côté,
j'espère que nous pourrions tout au moins rétablir
l'équilibre et surtout concevoir une œuvre défendable
à quel est dans tous les cas le meilleur atout puisque
cela devrait être le seul.

Considérez-moi donc comme un candidat "acharné"
je vous tiendrai au courant de tout.

Et merci encore de votre cordial envoi
auquel j'ai répondu de tout cœur.

Iché

Paris 11 Avril 1937

Viss Jehu. Montpellier, août.

Cher ami,

J'apprends que vous auriez réussi à libérer votre
beau Marie Fabre et je vous en félicite. Montpellier
mirra-t-il maintenant l'exemple & possible et de
Nantes ? C'est ce que beaucoup d'entre-nous souhaiteraient.

J'ai en vain les documents nécessaires pour la
locution de multiplication des nouvelles d'urgence et je vais
passer l'été à travailler cela. Peut-être viendrez-vous
visiter l'Exposition et sans cela j'espère que vous
ne manquerez pas de me faire visite. Je suis sûr et
très heureux de recevoir mes amis.

Bien votre.

Iche

Paris 22 juillet 1937

Cher ami,

Notre entretien du mois dernier, vos vues et les vues
dont ~~vous~~ compte, m'a quelque-peu surpris et troublé.
Je comptais bien vous faire une autre visite avant mon
départ comme vous m'en aviez prié mais j'avais
besoin de réfléchir et de m'acquiescer à cette idée et
j'ai préféré parler sans vous revoir. Bernard de son
côté m'a confirmé vos paroles et a précisé ses vues sur
l'orientation nouvelle à donner à l'enseignement. Je
suis entièrement de son avis de même que l'un ou l'autre
concernant le rural. J'éprouve vraiment une très vive
satisfaction de voir qu'il existe des hommes comme vous
deux, honorés de la confiance publique et osant
enfin rompre avec la stagnation et les habitudes
timorées.

Pour moi je n'aurais certainement pas songé à
de tels rôles de mon propre mouvement. J'ai oulu
voici quinze années pour l'art et la vie difficile.
J'ai connu la noire misère (votre sagesse, celle d'un poète
Péguy). J'ai progressé non tant par application que
par une sorte de grâce d'état et surtout par une
imperturbable position de renoncement à la facilité. Je
suis un homme religieux et je crois à la vertu de certains
philosophes existentiels, principalement à l'ascèse,
tout en restant disponible ~~pour~~ pour la joie de vivre!
Vos exemples les grands mots je ne me résous à les
employer que pour tenter d'abréger cette lettre que je crois

devoir vous être assez complète afin que vous bien mis,
au point certain chose à vous me importants pour tous.

Je veux dire que si je m'engage, c'est à fond et pour
apporter à l'accomplissement de mes devoirs des impetus
infinites et toute l'activité qu'ils exigent.

Je veux dire en conséquence que cette éventualité que vous
m'avez suggérée et qui m'a fait auparavant absolument
étrangère m'est à présent d'occuper mon esprit et de me
troubler. Je ne sais pas si elle se réalise bientôt, je ne
sais pas même, j'ai encore quelques combats à livrer contre
moi-même et j'aime autant le faire dans ma solitude
mais je voudrais être assuré de votre permission et ne rien avoir
à redouter des circonstances. Je ne vous demande pas de me
confirmer formellement vos offres, je vous prie seulement
que dès à présent je me prépare au double rôle que vous
désirez me confier afin de l'exécuter excellentement et à
l'honneur de tous.

Je déplore de n'avoir pas un Bernard qui était ici il y a
quelques jours mais je sais qu'il ne disposerait pas de son
temps. Par contre j'espère que vous ne manquerez pas de me
faire visite bientôt comme vous l'avez envisagé. Vous avez
du apprendre que l'envoi de maquette pour les Cliniques
de Charly avait reporté au 15 novembre, j'y travaille presque
dénouement et vais être dans la bonne voie.

A bientôt donc, j'espère, et voyez, cher poète, à mon
très cordial dévouement.

Iché

13 octobre 1937.

Cher ami,

Oui, j'ai vu vos vœux et c'est l'heure qui vous
conviendrait le mieux. Peut-être 11^h et si vous
en préférez une autre dites-le-moi au téléphone; je
ne m'absenterai pas de tout le jour.

A bientôt, et bon à vous.

Ichi'

19 oct. 1934.

Arignon 16 Nov. 1952

Cher ami,

Je suis ici à l'Hôtel Terminus. Je crois devoir vous en faire part pour le cas où vous auriez quelque chose d'intéressant à me signaler.

Je crois que je deviendrai libre le 25 et que je pourrai alors repasser par Montpellier.

Je vous ai quitté avec le sentiment très net que nous avons fait pour le mieux et plein d'espoir. Heureux surtout d'avoir d'aussi bons et généreux amis.

Sur le chemin de la gare j'ai rencontré Graille qui m'a reproché de ne point le mettre à l'épreuve... Il peut toucher Rimbaud, dit-il.

A vous de coeur.

Iché

GRAND HOTEL TERMINUS

AVIGNON



TÉLÉPHONE : 2-14 & 5-03
C. P. MARSEILLE 34.185

RESTAURANT

44. COURS JEAN-JAURÈS

J. GALTIER

PROPRIÉTAIRE

DU GROUPEMENT DES
BONS HOTELS FRANÇAIS

AVIGNON, LE 193

Cher ami

Je t'ai rien reçu et je me permets d'en augurer
que tout est pour le mieux.

Je quitte Avignon, jeudi matin pour aller chez ma sœur
M^{me} Jean Lagrange à Puissergues (Hérault) où je
resterais en province jusqu'à dimanche. Je m'arrêterai
à Montpellier à l'aller ou au retour selon qu'il me semblera
plus opportun. Veux-tu donc me le dire ici ou à Puissergues
c'est à dire que si je n'ai rien reçu ici j'attendrai de nouvelles
à Puissergues.

Je suis inquiet de ne rien savoir de Cotel que j'ai beaucoup
regretté de manquer dimanche dernier. Si vous en avez
l'occasion faites-lui part de ceci ainsi qu'à Bernard qui
j'espère, me l'excuse de ne pouvoir lui écrire directement.

A vous de tout cœur.

Iché

21 Nov. 1932

Cher ami,
je vais réussir à me libérer demain mercredi et j'arriverai
raisonnablement vers 17^h à Montpellier en voiture. Si je
ne vous rencontre pas le soir-même j'ai vos vœux à votre
bonheur jusqu'au matin.

Ouf! je suis un naïf incorrigible car je m'attendais
vraiment pas à cela, bien que parfois des amis et amis
lointains me l'aient fait prévoir. Mais plus vil regret sera
de vous avoir fait perdre votre temps.

Bien sûr Bernard ne vous pousse. Je ne resterai que peu de temps
mais il me faut absolument voir cet él.

Et Dieu, le mien, me fera sûrement donner la voie,
dans la rage, le gain, moi, vous rendra grâce à Dieu.

A vous de cœur

Thé

Avignon 23 nov. 1939